

LA LUZERNE EN CHAMPAGNE-ARDENNE

ENQUETE CULTURALE 2011

(Semis 2010, récoltes 2011 années 1, 2 et 3)

Réalisation MAI 2012



Ce document vient enrichir le travail réalisé depuis plus de 15 ans et participe à cette photographie régulière des pratiques culturelles de la luzerne en Champagne-Ardenne.

L'étude est mise à disposition de l'ensemble des adhérents de COOP de FRANCE Déshydratation et des agriculteurs. Elle sert de support à des présentations techniques.

Le questionnaire est envoyé à l'ensemble des agriculteurs des usines adhérentes de la région. Il concerne les récoltes 2011 pour les premières années de production et leur année de semis ainsi que les autres années de production (deuxième et troisième année).

Le questionnaire couvre les itinéraires techniques d'implantation, la fumure, le désherbage, la lutte contre les parasites ainsi que l'aspect économique de la culture.

Ce type d'enquête nécessite la mise en commun de nombreuses compétences et nous sommes heureux de vous présenter les fruits de ce travail.

Nous remercions

- *Les agriculteurs qui ont complété le questionnaire,*
- *Les coopératives **APM DESHY, CAPDEA, LUZEAL, et SUN DESHY**, qui ont géré les envois des courriers aux agriculteurs,*
- *Le CDER de Châlons-en-Champagne qui a mis à disposition du personnel pour la saisie et le dépouillement des enquêtes,*
- *La Chambre d'Agriculture de la Marne qui a assuré la rédaction de l'enquête,*
- *Le Comité Exécutif de Recherche Agronomique de COOP de FRANCE Déshydratation.*

Vous trouverez cette enquête sur le site <http://culture-luzerne.org>

SOMMAIRE

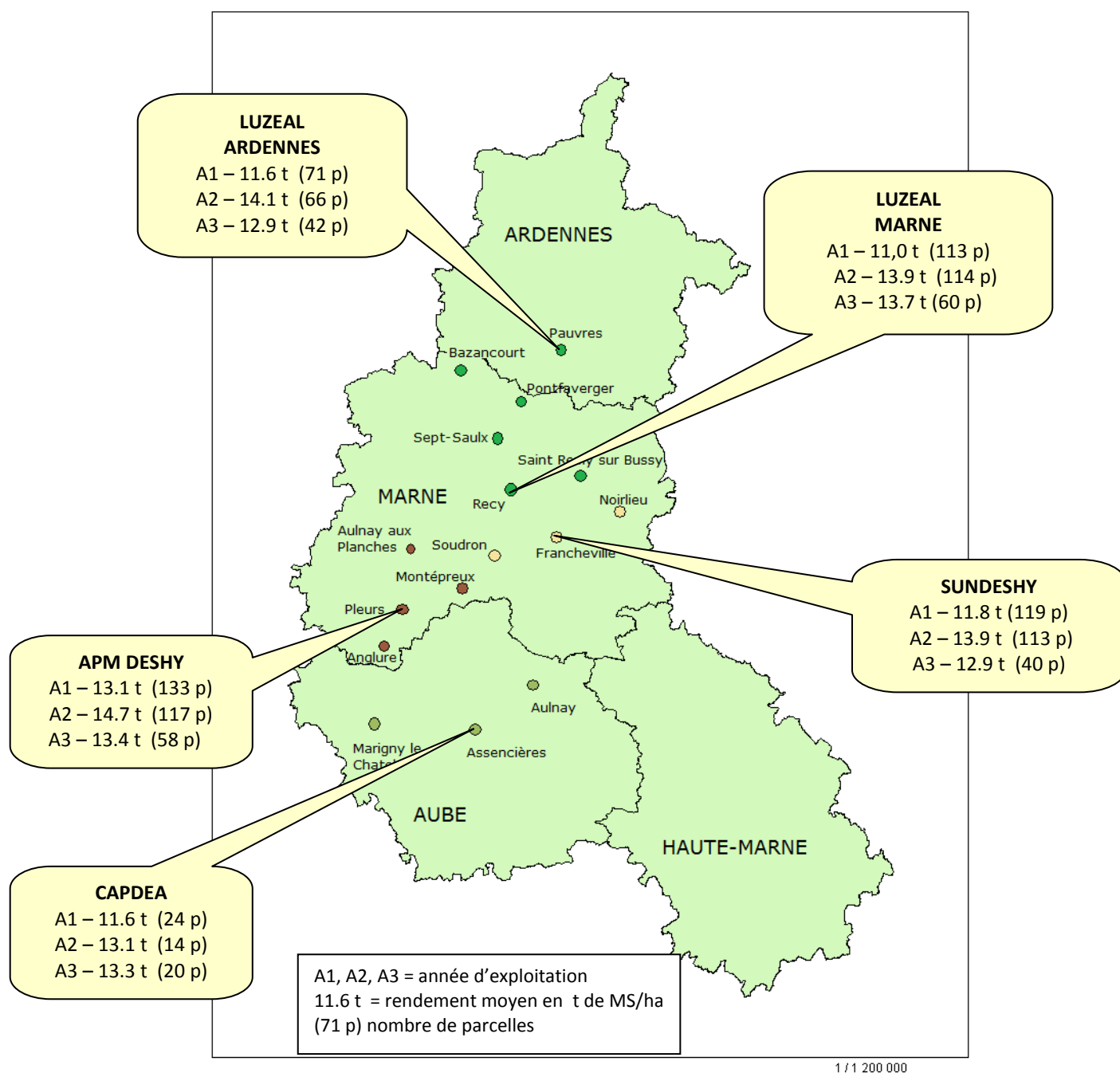
1. L'ENQUETE EN QUELQUES CHIFFRES	P 4
2. CONDITIONS DE CAMPAGNE ET PRODUCTION	P 5
3. VARIETES	P 8
4. CONDITIONS DE SEMIS	P 9
5. FUMURE	P 11
6. TRAVAIL DU SOL	P 13
7. PROTECTION PHYTOSANITAIRE	P 15
8. SPECIFICITES PAR REGION	P 21
9. ASPECTS ECONOMIQUES	P 23
10. EN CONCLUSION ET A RETENIR	P 25
11. NOTE DE CONJONCTURE	P 25

1. L'ENQUETE EN QUELQUES CHIFFRES

La zone de production enquêtée couvre en Champagne-Ardenne, les secteurs d'APM Déshy (51), CAPDEA (10), LUZEAL (08 et 51) et SUNDESHY (51).

La synthèse s'établit à partir de 1 104 parcelles pour 8 569 hectares. La répartition par année de production est la suivante : 460 parcelles en 1^{ère} année de production avec leurs itinéraires d'implantation, 424 parcelles en 2^{ème} année et 220 parcelles en 3^{ème} année.

Figure 1 : Répartition des rendements selon les coopératives champardennaises et les années de production des luzernières pour la campagne 2011



2. CONDITIONS DE CAMPAGNE ET PRODUCTION

LE CLIMAT DE LA CAMPAGNE MARNE 2011

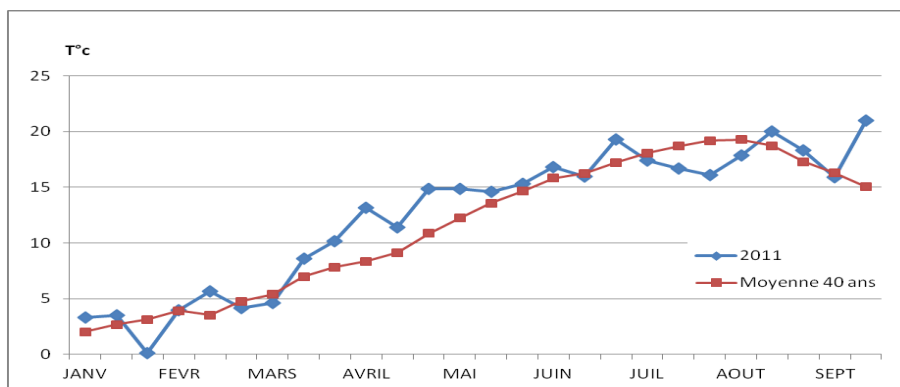
Conditions climatiques de semis 2010

Les jeunes semis en 2010 ont été faits dans des conditions relativement sèches. Il faut attendre les pluies de la mi-août (100 mm) pour voir les jeunes semis se développer ou bien lever pour les semis tardifs.

Conditions climatiques de la Marne en 2011

Les températures du printemps 2011 sont très favorables au redémarrage des luzernes de 2^{ème} et 3^{ème} année dès la mi-mars.

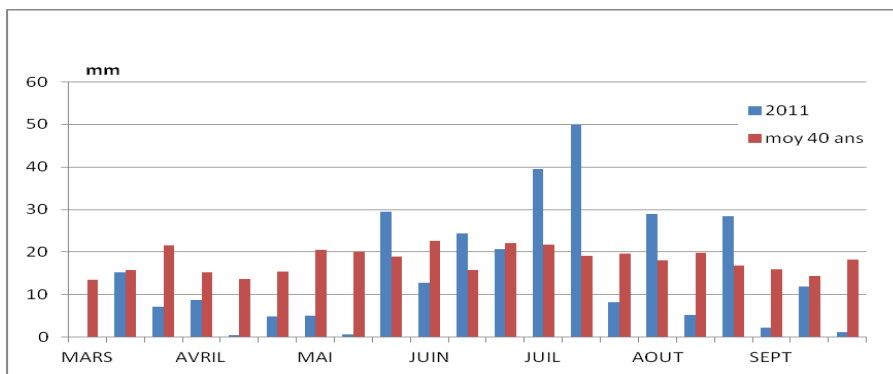
Températures moyennes décadaires
(Reims – Courcy 2011)



Le printemps sec pénalise les jeunes semis 2010 déjà handicapés par un retard de développement à l'automne 2010.

L'été sans période de canicule et avec une pluviométrie régulière sur juin et juillet favorise la production des luzernières.

Pluviométrie mensuelle décadaire
(Reims – Courcy 2011)



LA PRODUCTION 2011

La production moyenne toutes années confondues s'élève à 13,0 t de matière sèche (MS) par hectare.

Après 3 années à faible production, 2011 se présente donc comme une bonne année malgré le potentiel relativement faible des A1 (cf. graphique 1).

L'écart de production de 6,5 t est très conséquent dans les parcelles A1 entre le ¼ supérieur et le ¼ inférieur soit 43 %. Cet écart tend à se réduire sur les A2 et A3 jusque 28 %.

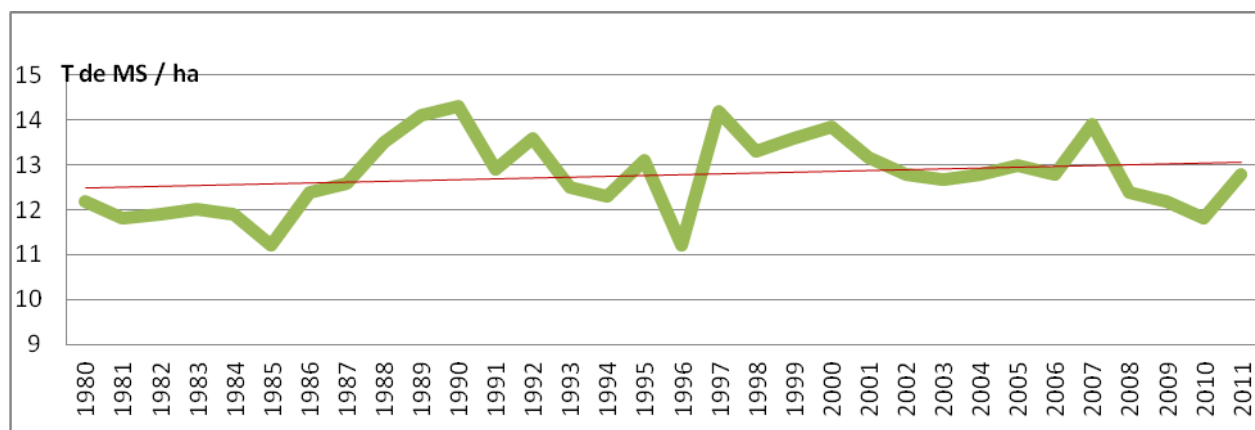
Évolution des rendements

Après un printemps chaud et sec, un été doux et humide permet de classer 2011 comme une bonne année de production.

Tableau 1 : rendement moyen en fonction de l'ancienneté des parcelles (t MS/ha)

	A1	A2	A3
Moyenne t/ha	11,9	14,1	13,3
¼ inférieur	8,7	11,3	11,0
¼ supérieur	15,2	16,5	15,4

Graphique 1 : rendement des luzernes depuis 1980



Source : DRAF – CDER MARNE

La production par année d'exploitation

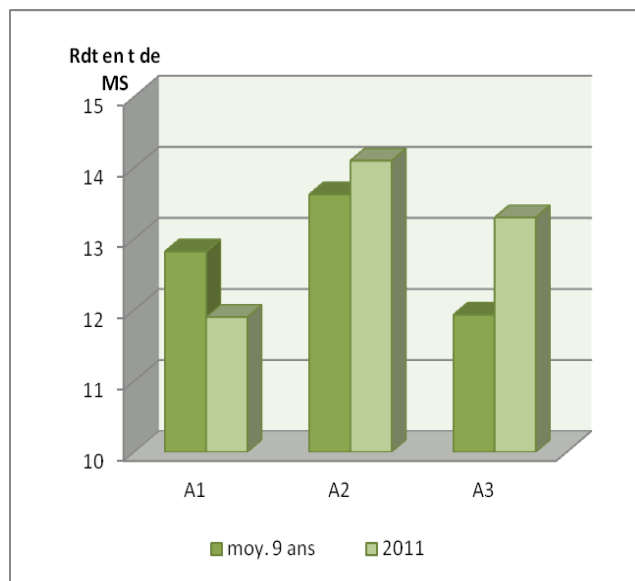
Le graphique 2 met en évidence le manque de productivité des premières années (11,9 t) en 2011 par rapport au niveau de production des deuxièmes et troisièmes années.

Ce manque de productivité est dû à des implantations racinaires insuffisantes à l'entrée de l'hiver 2010. La neige a protégé les plantules contre le froid mais la sécheresse du printemps a limité le potentiel de développement des luzernes (pertes de feuilles, arrêt d'élongation des tiges en mai dans les parcelles séchantes).

Les deuxièmes et troisièmes années avec 13,3 t ont bénéficié de la chaleur du printemps et de leur enracinement profond pour leur alimentation en eau au cours du printemps sec.

En 2011, le potentiel limité des premières années n'a pas permis de qualifier la production globale d'excellente mais seulement de bonne.

Graphique 2 : rendement suivant l'année de production (A1, A2, A3)



3. VARIETES

Ensemencements 2010

En 2010, deux variétés couvrent la moitié des parcelles ensencées : Salsa et Galaxie.

Alicia et Alexis débutent leur carrière.

Marshal, Timbale et Symphonie voient leur superficie se réduire par rapport à 2008.

Quant à Concerto, Harpe, Cannelle et Comète, elles rejoignent la liste des « Autres » dont la superficie n'est plus représentative.

Rendement par variété

Les variétés présentes sur plus de 20 parcelles ont été retenues dans les tableaux 2 et 3 afin d'obtenir un maximum de représentativité.

Coût de la semence

Pour les semis 2010, le coût moyen en semences est de 151 €/ha, stable par rapport à l'enquête précédente.

Rappel : la dose de semis est à gérer en fonction du type de semis : 20 kg/ha pour une terre nue de printemps, 25 kg pour un sous couvert ou une terre nue d'été.

Des doses supérieures ne participent pas à une augmentation du rendement mais alourdissent le poste des charges.

Graphique 3 : principales variétés ensencées en 2010 (% des surfaces)

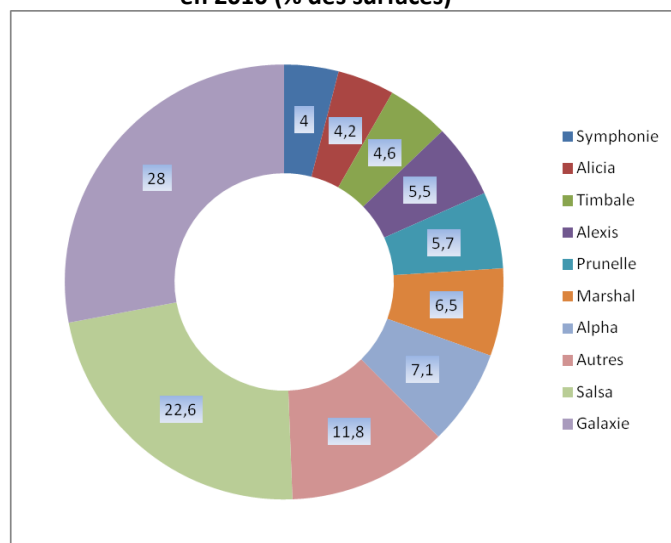


Tableau 2 : rendement par variété des 1^{ères} années d'exploitation

Variété	Nombre de parcelles	Rendements t MS/ha
Timbale	23	10,9
Galaxie	130	11,5
Alpha	26	11,7
Salsa	106	11,8
Prunelle	21	12,1
Marshal	29	12,2
Alexis	24	12,9

Tableau 3 : rendement par variété des 2^{èmes} années d'exploitation

Variété	Nombre de parcelles	Rendements t MS/ha
Galaxie	55	13,9
Salsa	60	14,0
Marshal	81	14,1
Timbale	32	14,1
Comète	32	14,4

Coop de France Déshydratation, l'UFS et l'INRA expérimentent au champ les variétés commercialisées pour la déshydratation.

Consultez les résultats sur : <http://culture.luzerne.org> rubrique variétés de luzerne (fichier pdf)

4. CONDITIONS DE SEMIS

ROTATION

La baisse des superficies de luzerne ces dernières années entraîne l'allongement de l'intervalle entre deux luzernes. 45 % des parcelles reviennent en luzerne à plus de 11 ans. Le pourcentage n'était que de 20 % en 2003.

Intervalle entre 2 luzernes et rendement 1^{ère} année

L'allongement de l'intervalle entre deux luzernes a tendance à favoriser la productivité de la luzerne, tendance constatée sur le graphique 5 avec un intervalle d'au minimum 10 ans.

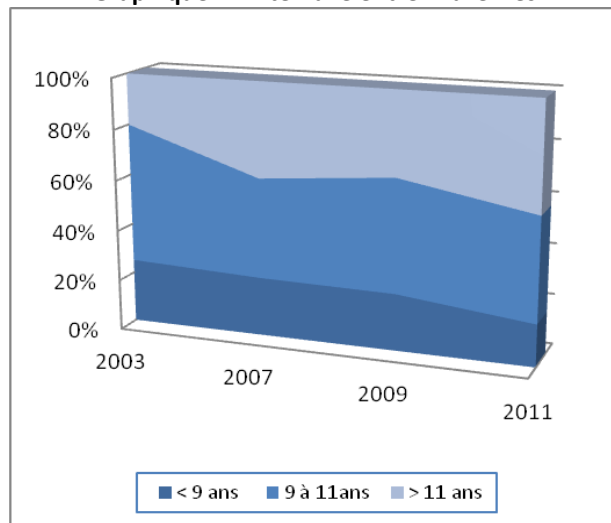
PRECEDENT ET PERIODE DE SEMIS

Le semis sous couvert de printemps

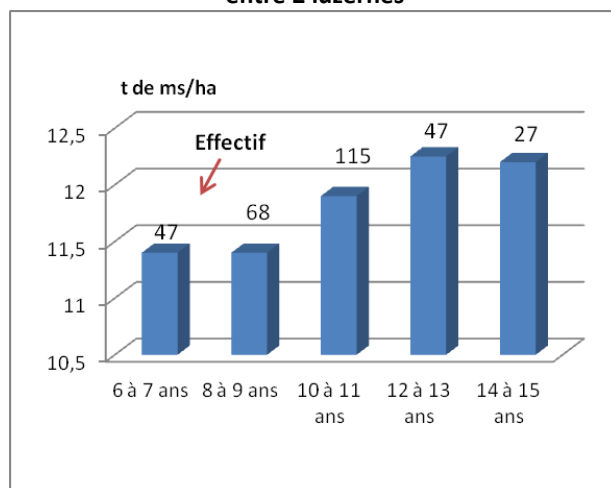
Sur 9 ans, la moyenne des rendements en année 1 est régulièrement supérieure pour un semis derrière escourgeon par rapport à un semis sous couvert. Le semis sous couvert est représenté principalement par les couverts d'orge de printemps. Dans l'enquête apparaissent quelques couverts de blé et un couvert de pois.

L'été 2010 remet en cause pour la première fois ce constat habituel. Les semis sous couvert présentent un meilleur niveau de rendement en année 1. Ceci est dû aux mauvaises conditions d'implantation des semis d'été. Plus enracinés, les semis sous couvert ont mieux produit.

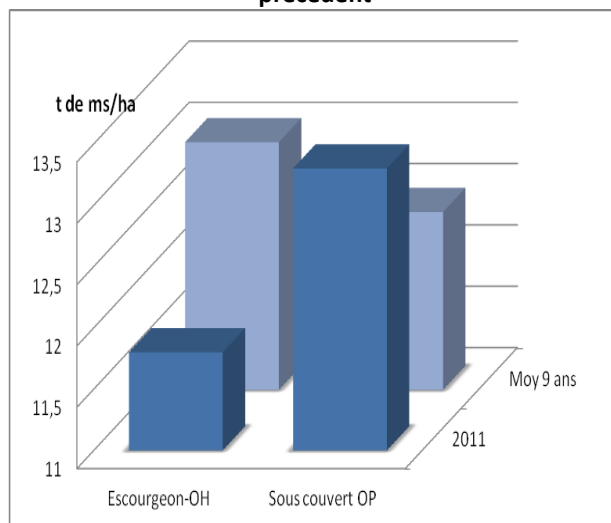
Graphique 4 : intervalle entre 2 luzernes



Graphique 5 : rendement en 1^{ère} année et intervalle entre 2 luzernes



Graphique 6 : rendement 1^{ère} année et type de précédent



Le semis d'été

L'escourgeon reste toujours le précédent estival à la luzerne avec 86 % des parcelles couvertes.

Les céréales de printemps représentent 9 % et le blé n'est que pour 5 % un précédent à la luzerne.

Constat jamais démenti, les semis derrière escourgeon produisent plus en année 1 que les semis derrière orge de printemps ou blé (cf. graphique 8). Ceci s'explique par une période d'installation plus longue pour la luzerne avant l'hiver, donc une possibilité d'avoir un meilleur développement racinaire permettant une meilleure production en 1^{ère} année.

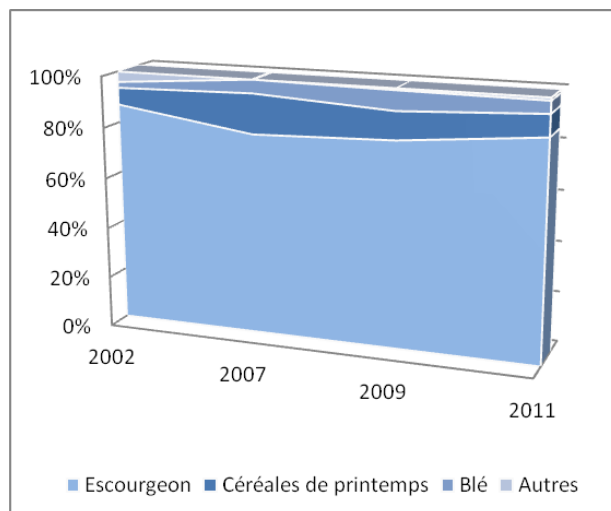
DOSE DE SEMIS

Comme précisé dans le paragraphe « coût de semence », un dépassement des doses conseillées de semis ne fait qu'augmenter inutilement vos charges.

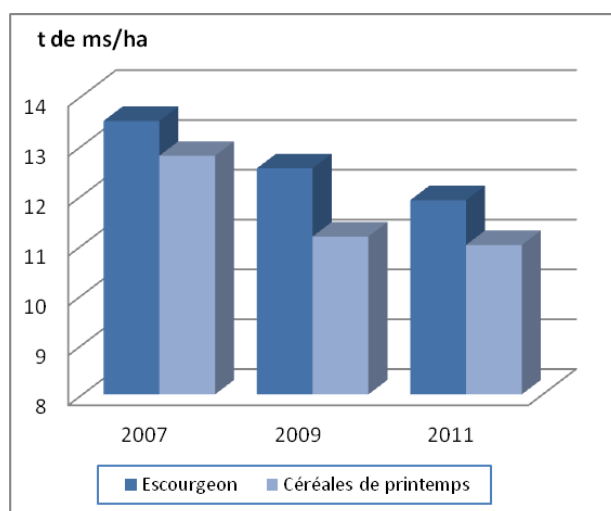
Au-dessus des doses conseillées, il n'y a aucun effet sur la productivité des luzernes.

Rappel : les études réalisées par l'INRA montrent que suite à un semis entre 20 et 35 kg, la population de luzerne se régule naturellement pour atteindre une population identique au stade 60 cm de la plante.

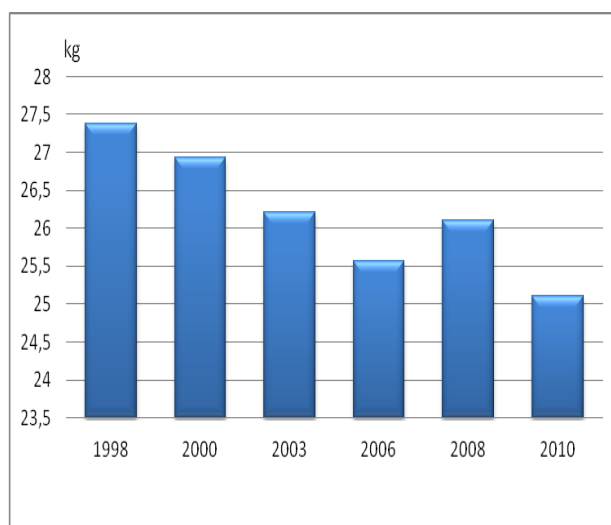
Graphique 7 : évolution des types de précédents en semis d'été en sol de craie



Graphique 8 : rendement 1^{ère} année d'un semis d'été en fonction du précédent



Graphique 9 : évolution de la dose moyenne de semis



5. FUMURE

APPORT MOYEN PAR ANNEE DE PRODUCTION ET PAR ELEMENT

Année 1

L'analyse des graphiques correspondant à l'apport moyen en P_2O_5 , K_2O et MgO montre une baisse régulière des doses apportées sur les 4 dernières années.

Depuis plusieurs années ces apports principalement en K_2O ne couvrent plus les exportations de la plante. Une tonne de matière sèche de luzerne exporte en moyenne 30 kg de K_2O et 6 kg de P_2O_5 .

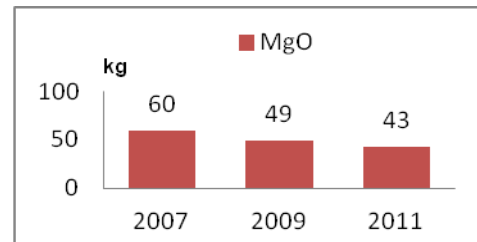
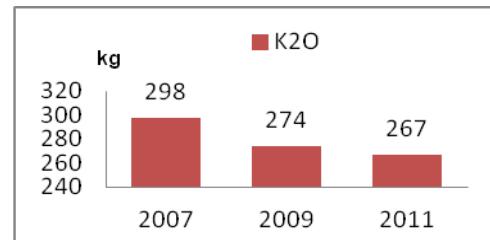
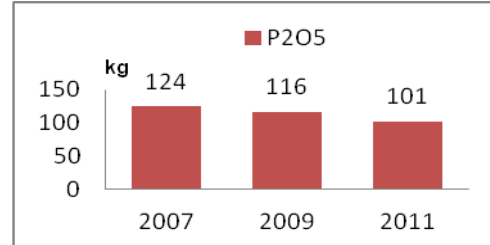
Année 2

Avec le niveau de production moyen de 14 t de matière sèche des parcelles enquêtées, il faudrait pour couvrir les exportations apporter 420 kg de K_2O , 84 kg de P_2O_5 et 46 kg de MgO .

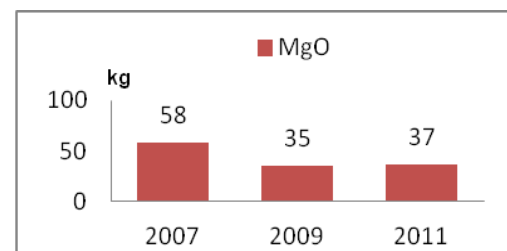
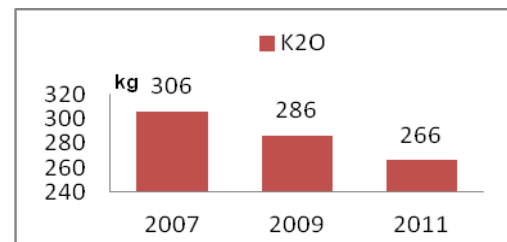
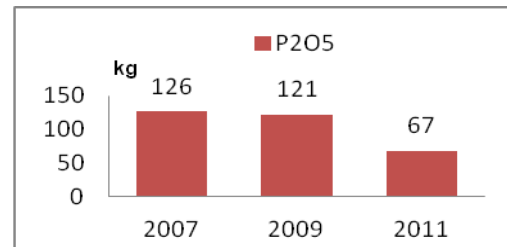
Les niveaux d'apport (graphiques 11) sont en déficit de 20 % pour MgO et de 37 % pour K_2O par rapport aux exportations calculées.

Dans cette situation, c'est la réserve du sol qui est sollicitée.

Graphiques 10 : apport moyen réalisé en année 1



Graphiques 11 : apport moyen réalisé en année 2

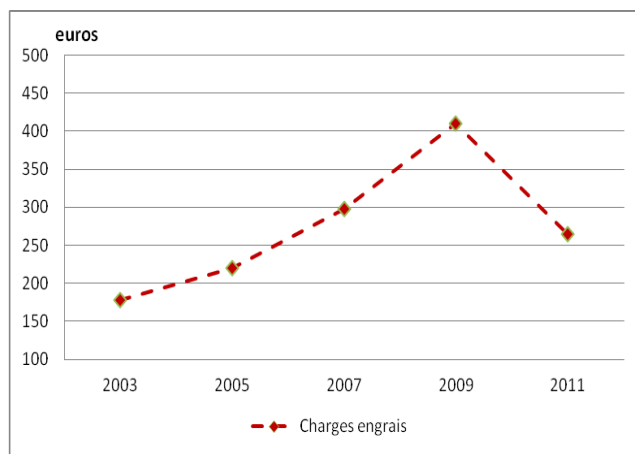


COUT DE LA FUMURE

La baisse des apports d'engrais à la parcelle conjuguée à une baisse relative des coûts d'engrais en 2011 entraîne une diminution du coût de la fumure dans l'enquête à 265 €.

Pour un niveau de charges proportionnelles de 394 €, la fumure représente 67 %.

Graphique 12 : coût de la fumure



6. TRAVAIL DU SOL

IMPLANTATION

Semis simplifié à la hausse

Les pratiques de travail du sol sont toujours en évolution. Le labour est désormais utilisé dans 49 % des parcelles. Cette baisse est lente mais constante.

Le semis simplifié pratiqué en 2006 sur 23 % des parcelles l'est en 2010 sur 31 %.

La pratique du semis direct évolue depuis 4 ans autour des 20 %.

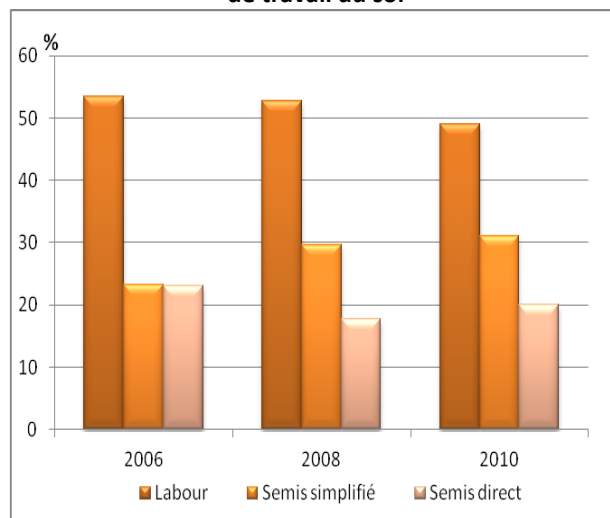
En termes de productivité en première année de production, c'est la première fois que les semis simplifiés sortent en tête devant la technique du labour.

Concernant le semis direct, les rendements, enquête après enquête, prouvent qu'il n'a jamais atteint le niveau des semis par techniques simplifiées ou des techniques sur labour.

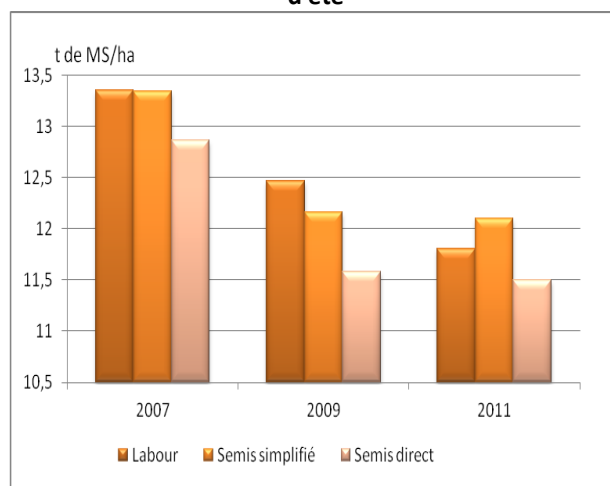
30 % des parcelles reçoivent un insecticide l'année du semis de la luzerne. Aucun lien fort n'existe entre le type de travail du sol et le nombre d'insecticides appliqués.

Ce constat est donc reconduit puisque nous faisons le même à la dernière enquête.

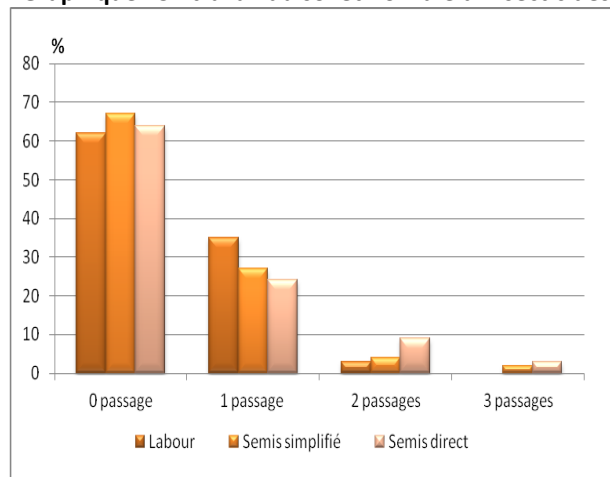
Graphique 13 : évolution des différents modes de travail du sol



Graphique 14 : rendement 1^{ère} année et mode de semis d'été



Graphique 15 : travail du sol et nombre d'insecticides



Semis tardif : ce que l'on perd

Les conséquences d'un semis tardif sont connues : une perte systématique de rendement en première année de production et dans le pire des cas un risque de gel hivernal et de retournement partiel ou total de la parcelle.

Présenté sous forme de pourcentage et partant dans l'enquête du maximum de rendement acquis pour un semis avant le 10 juillet, le graphique 16 présente le pourcentage moyen de perte de rendement en fonction de la date de semis.

Il atteint 16 % en moyenne pour des semis dépassant le 31 juillet.

Devenir des pailles en semis d'été

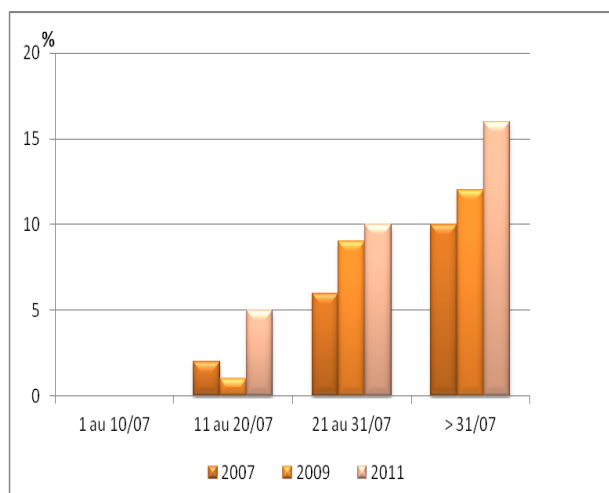
On constate en 2010 une augmentation du pourcentage de parcelles faisant l'objet d'un retrait des pailles et pour la première fois une proportion identique entre les deux pratiques.

Le graphique 18 montre que la productivité de la luzernière en année 1 est toujours supérieure avec des pailles broyées enfouies qu'avec des pailles enlevées.

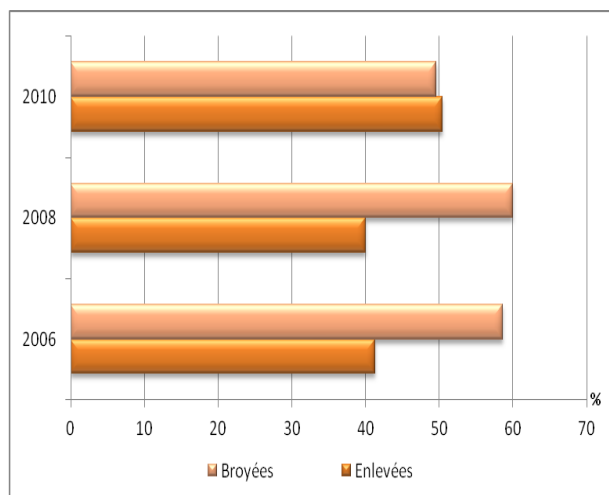
Cet écart s'explique par le temps écoulé entre la récolte de la céréale et la libération de la parcelle suite à l'enlèvement des pailles.

La sauvegarde de l'humidité du sol et la rapidité d'action entre la récolte de la céréale et le semis de la luzerne restent les maîtres mots.

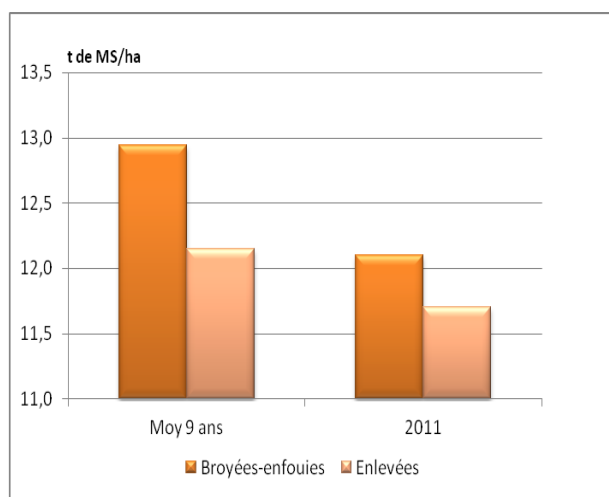
Graphique 16 : % de perte de production en A1 et date de semis



Graphique 17 : devenir des pailles en sol nu d'été



Graphique 18 : rendement en 1^{ère} année en fonction du devenir des pailles



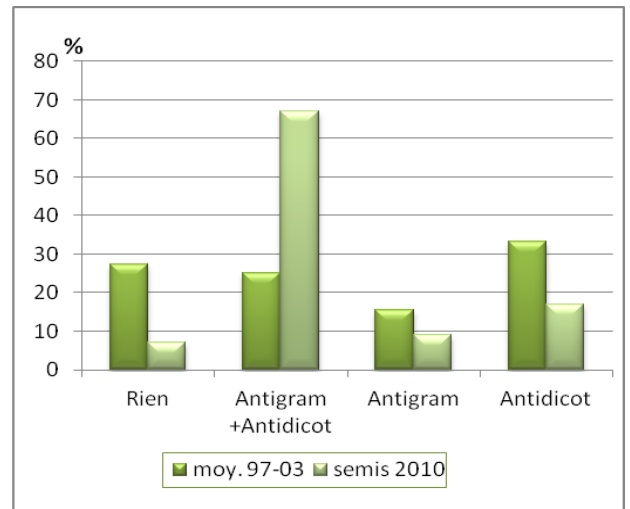
7. PROTECTION PHYTOSANITAIRE

DESHERBAGE A L'IMPLANTATION :

Comme préconisé, les pratiques de désherbage sont de mieux en mieux appliquées sur la région par rapport aux pratiques d'il y a 10 ans.

Une grande majorité de parcelles est désherbée à l'implantation avec un antidicotylédones et un antigraminées.

Graphique 19 : désherbage à l'implantation

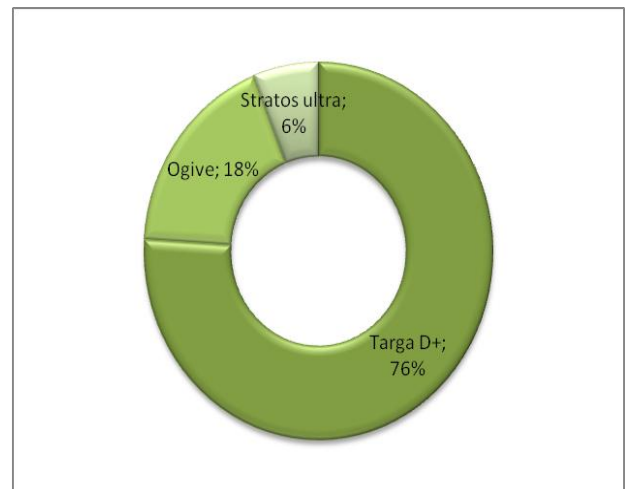


Les antigraminées d'été

Trois matières actives couvrent le désherbage antigraminées à l'implantation en sol nu :

- Les produits à base de Quizalofop-éthyl (Targa D+ équivalent Pilot).
- La Cléthodime, composant de l'Ogive, produit dont la particularité est d'avoir un DAR de 240 jours pour la luzerne.
- La Cycloxydine composant le Stratos Ultra.

Graphique 20 : antigraminées : choix du produit en % de parcelles



Les antidiotyldones d'été

20 % des parcelles ne reçoivent pas d'antidiotyldones en été.

Les parcelles désherbées le sont prioritairement par des associations à base de Basagran SG ou équivalent + Embutone RL 400 ou par l'association Lentagran + Embutone RL 400.

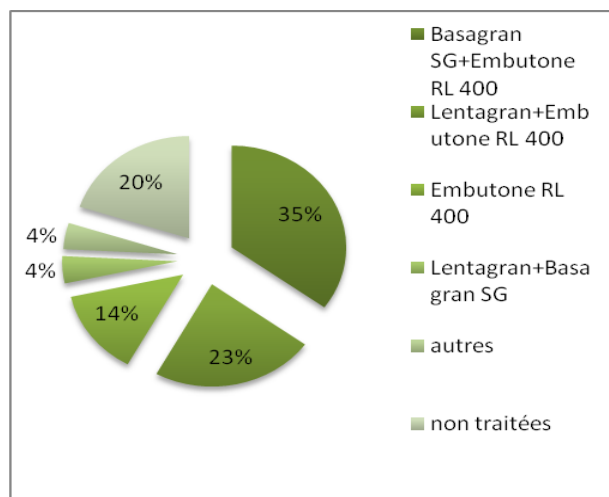
L'Embutone RL 400 est utilisé seul dans 14 %.

Ces choix sont orientés suivant les adventices (présence de Basagran SG pour matricaire, Embutone RL 400 sur colza, Lentagran sur mercuriale).

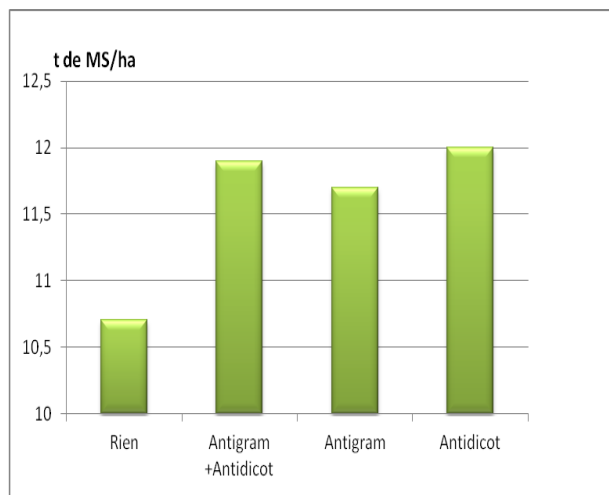
Désherbage et productivité

Le graphique 22 montre que l'absence de désherbage à l'implantation provoque la concurrence sérieuse des adventices pour la luzerne et une perte de rendement en année 1.

Graphique 21 : traitements réalisés en % de parcelles



Graphique 22 : désherbage à l'implantation et rendement en année 1



Désherbage et efficacité

Pour la première fois, il était proposé de s'exprimer sur le résultat des désherbages : satisfaisants ou non.

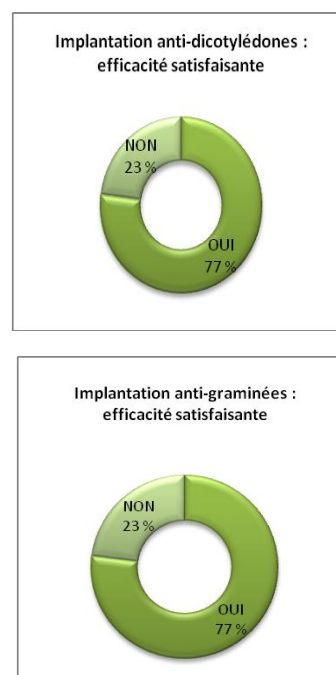
En antiodicotylédones comme en antigaminées, les résultats sont satisfaisants pour 77 % des parcelles traitées. Il y a donc une marge de progrès. Notons cependant que ces traitements se font souvent dans des conditions estivales délicates et que, pour être pleinement efficaces, ces produits ont besoin d'une forte hygrométrie à l'application en évitant les périodes de fortes chaleurs.

Insatisfaits des antiodicotylédones

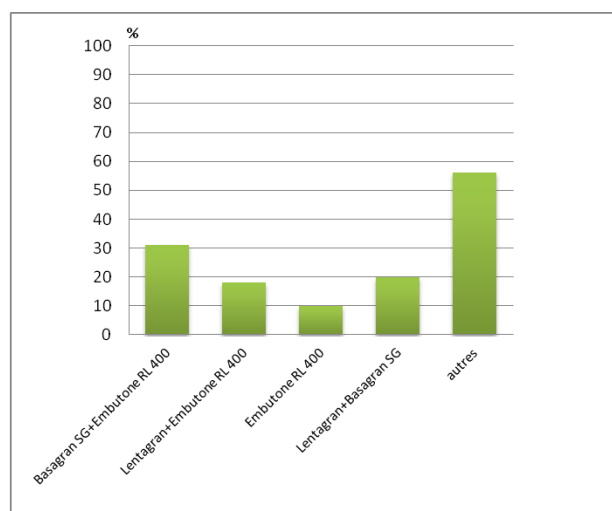
Le pourcentage d'insatisfaits le plus important se trouve dans les 4 % d'agriculteurs qui n'utilisent pas les produits ou associations les plus courantes.

C'est ensuite l'association Basagran SG + Embutone RL 400 (35 % des parcelles couvertes au désherbage d'été) qui est à l'origine de 30 % d'insatisfaction.

Graphiques 23 : antiodicotylédones / antigaminées : l'efficacité des traitements



Graphiques 24 : % d'agriculteurs non satisfaits suivant les traitements



Satisfait ou non : les critères d'appréciation diffèrent selon chacun et le champ propre vu par l'un sera sale pour son voisin. Pris dans l'enquête sur un grand nombre d'agriculteurs, ce critère exprime cependant une tendance.

DESHERBAGE A L'AUTOMNE

Premier automne

46 % des parcelles reçoivent un désherbage d'automne perçu comme satisfaisant dans 82 % des parcelles. Les produits utilisés sont le Nirvana S pour 44 % des parcelles, le Légurame PM pour 30 % et l'association Légurame PM et Nirvana S pour 18 %.

190 parcelles ont reçu un avis de satisfaction sur le désherbage.

Le Nirvana S a donné satisfaction dans 88 % des applications, le Légurame PM dans 83 % et l'association Nirvana S + Légurame PM a donné satisfaction dans 70 % des cas.

Deuxième et troisième automne

Ce sont 53 % des parcelles qui sont désherbées pour un taux de satisfaction global de 88 %. Le Légurame PM seul est moins utilisé au profit de l'association Nirvana S + Légurame PM.

101 parcelles ont reçu un avis sur le désherbage.

Les niveaux de satisfaction sont de 93 % pour le Nirvana S, 92 % pour le Légurame PM et 84 % pour l'association Nirvana S + Légurame PM.

54 % des parcelles sont désherbées quand elles restent en 3^{ème} année de production (graphique 27).

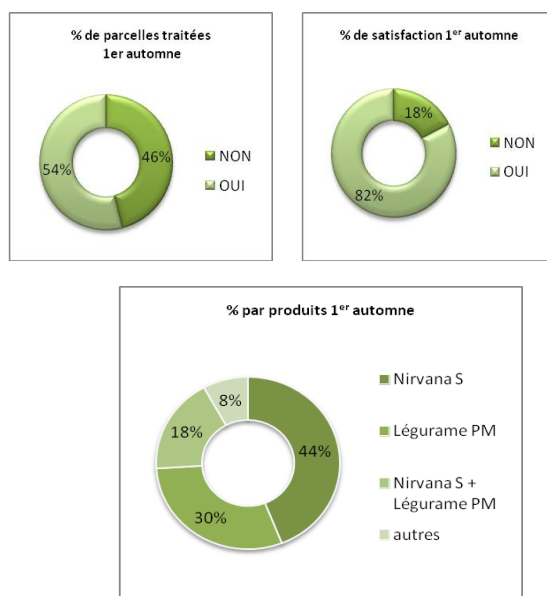
Coût du désherbage

Le coût du désherbage est en augmentation sur l'année 1. Les raisons en sont un renforcement des pratiques de désherbage à la levée de la luzerne, l'arrivée du Nirvana S et une augmentation du tarif de certains produits.

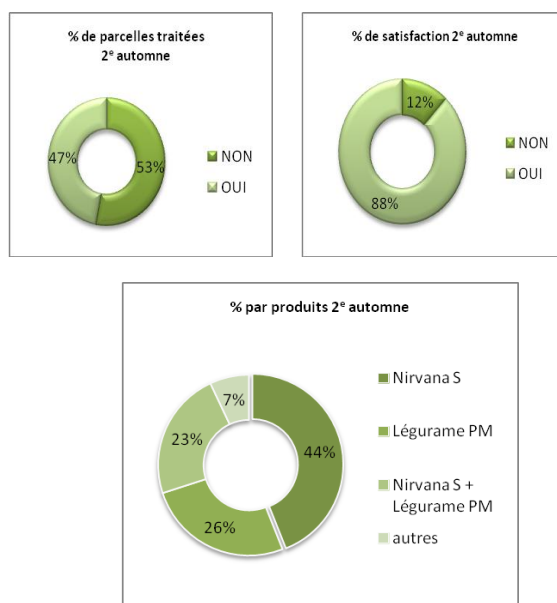
Tableau 4 : évolution du coût des traitements

	Année 1	Année 2
2003	62	28
2007	63	28
2009	80	15
2011	116	26

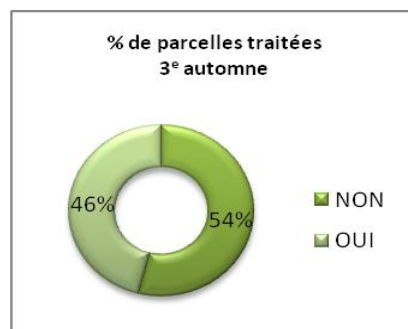
Graphiques 25 : traitements automne 1



Graphiques 26 : traitements automne 2



Graphique 27 : traitements automne 3



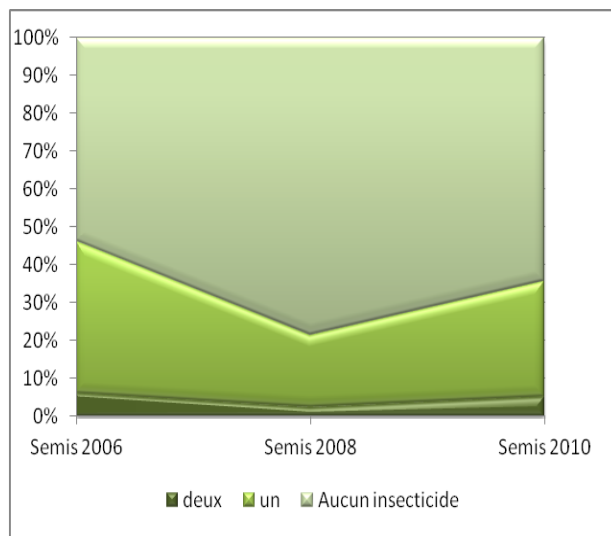
INSECTICIDES

Année du semis

65 % des parcelles ne reçoivent pas d'insecticide l'année du semis.

Les applications réalisées le sont entre le 20 juillet et la fin du mois d'août. La matière active utilisée est principalement la lambda-cyhalothrine et le parasite générant les morsures caractéristiques sur les plantules est le sitone.

Graphique 28 : fréquence de traitements insecticides l'année du semis



Parasites visés par les interventions

Le sitone du pois reste le parasite majeur de la luzerne dans sa phase d'implantation.

La proximité d'un champ de pois récemment moissonné augmente le risque pour les jeunes semis d'été.

Les bordures des champs de jeunes luzernes sont à surveiller sur cette période critique.

Graphique 29 : parasites visés par les interventions insecticides



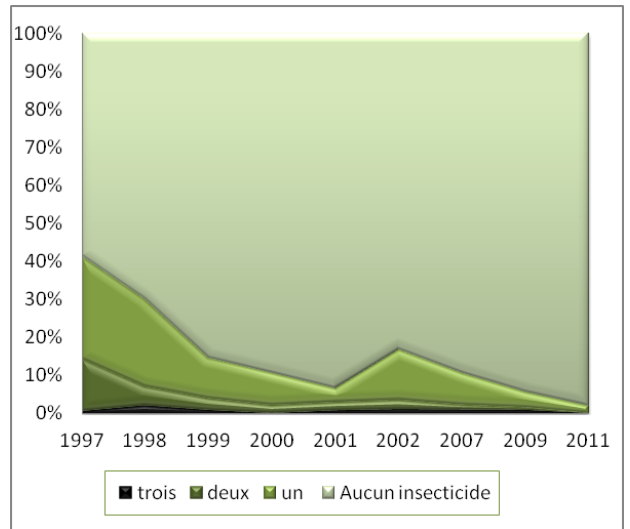
Traitements en année d'exploitation

Les graphiques 30 et 31 sont très « parlants ».

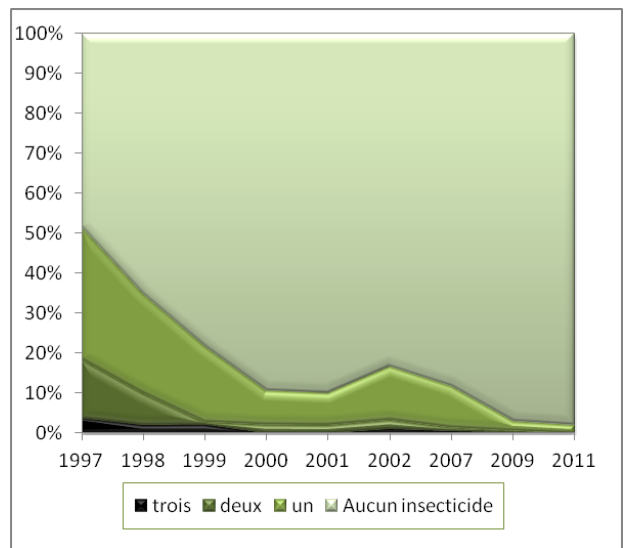
Aujourd'hui les luzernes en exploitation sont menées sans insecticide.

Ces pratiques ne font que renforcer l'image de la luzerne comme culture favorisant la biodiversité.

Graphique 30 : évolution du nombre de traitements insecticides en 1^{ère} année d'exploitation



Graphique 31 : évolution du nombre de traitements insecticides en 2^{ème} année d'exploitation



Mener une culture sans insecticide, c'est ce que nous permettent la luzerne et son rythme d'exploitation.

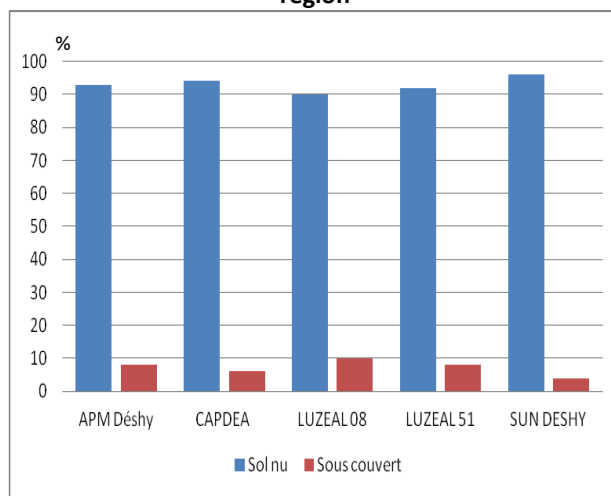
8. SPÉCIFICITÉS PAR RÉGION

Mode de semis par région

La technique d'implantation en sol nu représente plus de 90 % des parcelles quelle que soit la région.

Les différences sont minimales.

Graphiques 32 : répartition des modes de semis par région

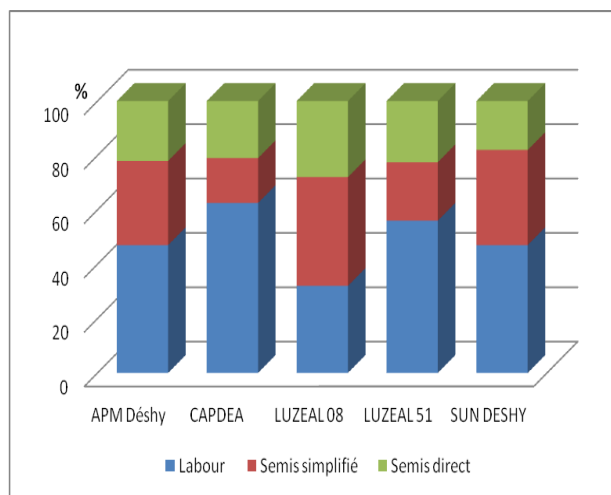


Les modes de travail du sol

Les techniques de travail du sol varient suivant les régions. Le semis direct est le plus représenté dans les Ardennes ainsi que le semis simplifié. Le semis direct est en recul sur le secteur de CAPDEA où il faisait jeu égal avec le labour il y a 4 ans.

Le semis simplifié est en augmentation sur Sundëshy et Luzéal 51.

Graphiques 33 : répartition des modes de travail du sol



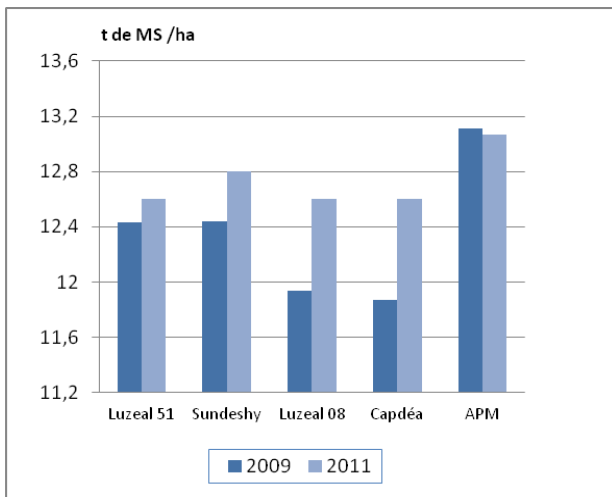
La production (comparaison 2009-2011)

En 2009, de grosses différences régionales de production existaient.

En 2011, ces différences de production se gomment et l'on constate une augmentation des rendements surtout sur Sundëshy, Luzéal 08 et Capdéa.

APM confirme le niveau de production élevé de 2009.

Graphique 34 : évolution de la production par région



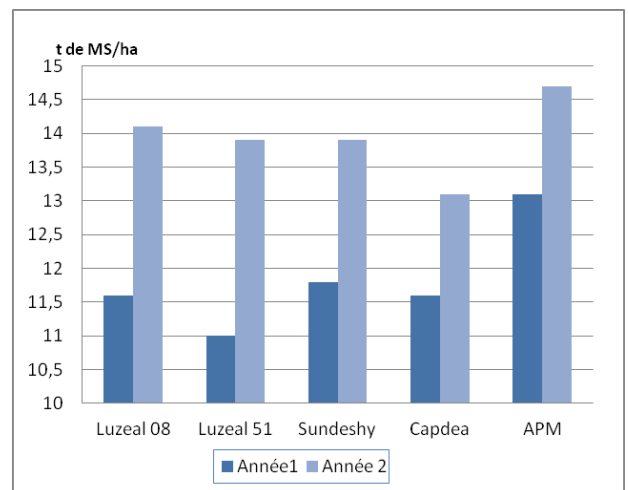
Le graphique 35 présente le rendement par année de production et par région.

Concernant la première année, les rendements en année 1 sont les plus faibles sur le secteur Luzéal 51 alors que les meilleurs sont le secteur d'APM.

Sur les deuxièmes années, la production la plus faible se situe sur le secteur de CAPDEA.

Les niveaux de production sont satisfaisants sur les autres secteurs, APM produisant encore les meilleurs résultats.

Graphique 35 : rendement par année de production et par région



9. ASPECTS ECONOMIQUES

MARGE BRUTE : HYPOTHESE DE PRIX DE VENTE RETENU 90 €/T DE MS

Le prix de vente moyen retenu pour cette enquête est de 90 € la tonne de matière sèche.

La situation économique de la luzerne s'est très nettement améliorée en 2011 par rapport à l'enquête culturelle 2009.

Certaines marges brutes étaient à l'époque négatives en première année de production.

Cela n'est plus d'actualité dans le graphique 36.

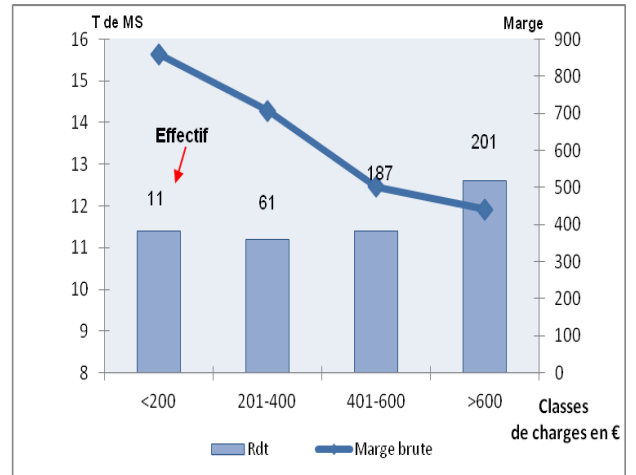
Que ce soit en année 1 ou en année 2, la marge diminue avec l'augmentation des charges. Ces charges sont principalement représentées par l'engrais.

Certains compensent les exportations, d'autres pas mais au détriment des réserves du sol.

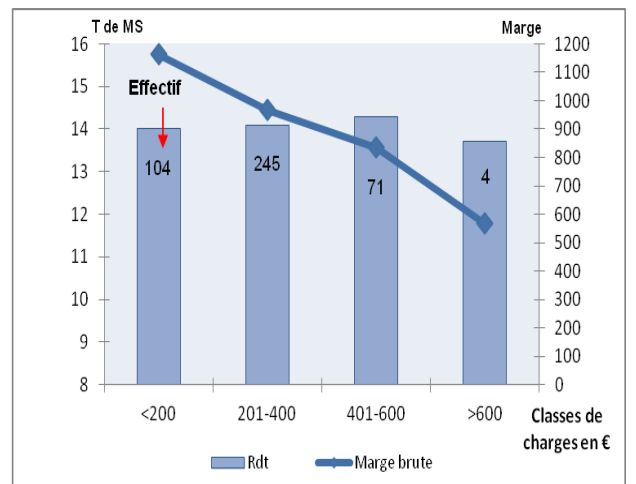
Les marges brutes moyennes sont dans l'enquête de :

- 511 € en année 1
- 989 € en année 2
- 928 € en année 3

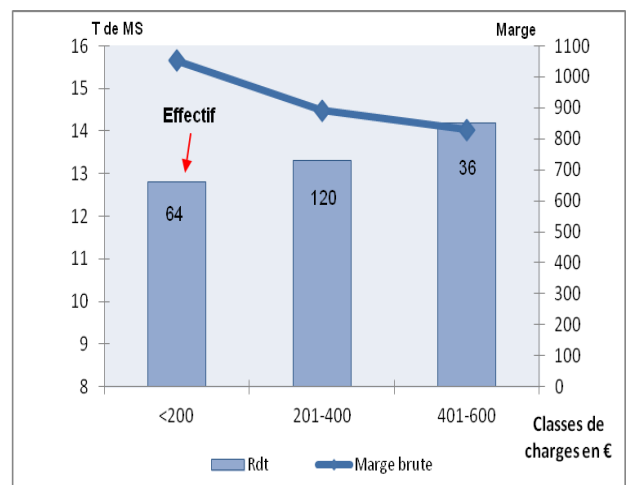
Graphique 36 : rendements, charges et marges en A1



Graphique 37 : rendements, charges et marges en A2



Graphique 38 : rendements, charges et marges en A3



LES CHARGES PROPORTIONNELLES : UNE LEGERE BAISSSE POUR LES ENGRAIS (PRIX RETENUS : P 0,85 €/KG, K 0,60 €/KG, Mg 1 €/KG)

En année 1

Le poste semence est équivalent dans toutes les classes de charges.

Le poste herbicides varie de 22 € pour la classe < 200 € à 148 € pour la classe 601-800 €.

C'est le poste fumure qui entraîne les plus grandes variations et qui alourdit le poste des charges avec 386 € pour la classe 601-800 €.

En 2009, les charges proportionnelles explosaient du fait du coût des engrais. 70 % des parcelles présentaient des charges proportionnelles en année 1 comprises entre 600 et 800 €.

En 2011, la situation s'est apaisée avec 44 % des parcelles dans cette catégorie la plus élevée.

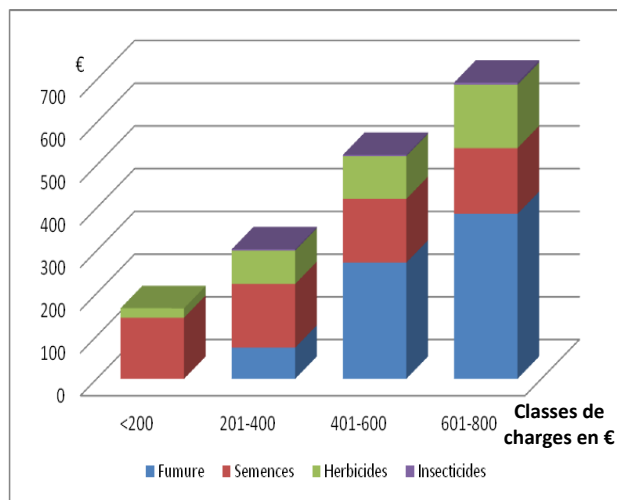
La baisse du coût des engrais par rapport à 2009 est à l'origine de cette amélioration de situation.

En année 2

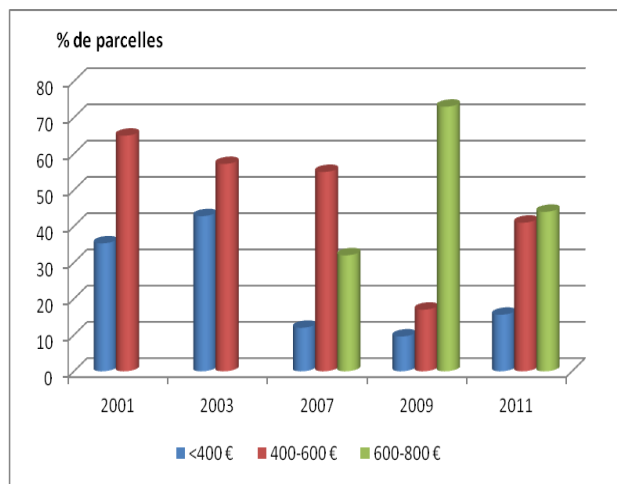
Pour la deuxième année, le poste herbicides est un peu plus élevé que dans l'enquête précédente.

En 2009, seuls étaient disponibles les antigraminées, en 2011 nous disposons en plus du Nirvana S. Le poste fumure atteint 572 € dans la classe 601-800 € de charges proportionnelles.

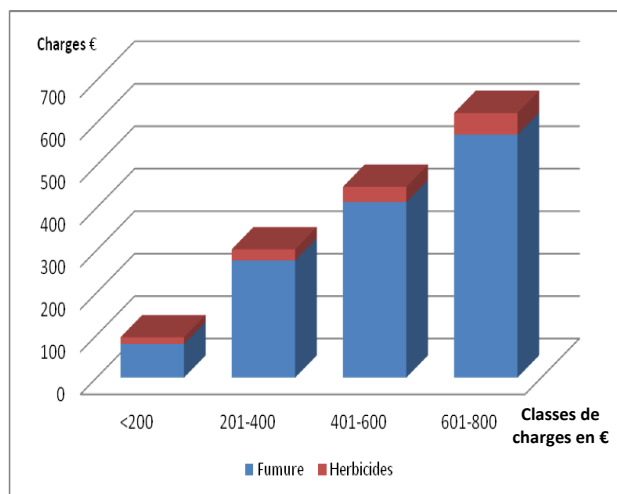
Graphique 39 : répartition des charges proportionnelles en A1 par poste et par classe



Graphique 40 : répartition des classes de charges en A1 (en €)



Graphique 41 : répartition des charges proportionnelles en A2 (par classe) : le poids de la fumure (en €)



10. EN CONCLUSION ET A RETENIR

L'implantation reste le premier facteur de production avec une date de semis précoce (cf. conditions de semis page 9). Cela se vérifie d'autant plus que les conditions climatiques peuvent favoriser ou ralentir le développement de la plantule.

L'engrais est le poste le plus coûteux des charges proportionnelles. Les exportations ne sont pas toujours compensées, le relais est pris par le sol mais jusque quand ?

Le désherbage s'est nettement amélioré avec l'arrivée du Nirvana S et l'enquête de satisfaction le prouve.

Les données économiques sont favorables pour la luzerne avec une marge brute moyenne de 773 €/ha dans l'enquête.

11. NOTE DE MARCHÉ : CAMPAGNE 2011

Depuis quelques années maintenant le terme « volatilité » est le maître-mot qui caractérise les cours des produits de notre filière tout comme ceux des produits de l'agriculture d'une façon générale. Sous l'impulsion des marchés mondialisés des matières premières dont les mouvements sont encore amplifiés par les activités des fonds financiers, les prix de nos produits font littéralement le yoyo. Nous retrouvons une quasi-euphorie depuis 2011 que nous avons déjà connue en 2007-2008 et à laquelle avait succédé la déprime 2009-2010.

Les marchés des céréales semblent se stabiliser depuis quelques mois autour d'un prix pivot de 200 €/t pour les céréales alors que le marché des protéines se tend depuis janvier. Mais nous savons que ces éléments ne resteront vrais que jusqu'au prochain évènement économique-climatico-financier... Dans ce contexte les cours de la luzerne restent bien orientés d'autant que la sécheresse fait de nouveau parler d'elle un peu partout.

En face de nous le monde de l'élevage, et du lait en particulier, se relève d'une situation difficile. Les prix du lait flirtent depuis près d'un an avec les sommets après avoir côtoyé des plus bas. Cette embellie qui semble vouloir s'étendre au monde de la viande, ne touche pas les productions laitières ovines et caprines qui, jusqu'à présents, bénéficiaient d'une certaine protection. Ce sera l'état de santé financier de notre marché final qui conditionnera l'acceptabilité de prix élevés pour nos produits.

Pour trouver une meilleure valorisation pour les productions de luzerne, la recherche de marchés export valorisants se poursuit pour abandonner les marchés traditionnels les moins rémunérateurs. La plus forte croissance enregistrée dans les endroits du monde hors de nos zones habituelles d'activité nous y aidera. Par ailleurs la segmentation de l'offre luzerne se poursuit avec d'un côté la continuité du développement « balles » visant à accompagner la demande grandissante pour ce type de présentation au détriment des granulés et d'un autre côté la création de nouvelles références pour mieux valoriser la luzerne et être au plus près des besoins spécifiques de certains marchés comme les AOP (Appellation d'Origine Protégée).

NOTES

NOTES

ENQUÊTE DISPONIBLE SUR www.culture-luzerne.org

